Tome IV — Fascicule 3

Juillet 1949

ANNALES DE SPÉLÉOLOGIE

(SPELUNCA, 3e Série)

REVUE TRIMESTRIELLE

PUBLIÉE AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

SOCIÉTÉ SPÉLÉOLOGIQUE DE FRANCE

26, Rue de la Pépinière
PARIS (8e)

COMITÉ SCIENTIFIQUE du CLUB ALPIN FRANÇAIS

7, rue La Boëtie
PARIS (8e)

Bordure Sud-Est du Massif Central

LES AFFLUENTS SOUTERRAINS DES GORGES DE L'ARDÈCHE

Recherches du Spéléo-Club Alpin Languedocien

par A. BOURNIER, J. DU CAILAR et J. COUDERC

Depuis de nombreuses années nous désirions effectuer une campagne spéléologique dans les Gorges de l'Ardèche. Nous avions découvert, dans les anciennes séries de Spelunca, la publication du Docteur Paul RAYMOND : « Les rivières souterraines de la Dragonnière et de Midroï (Ardèche) ».

Le texte en est écrit dans le style enthousiaste employé par nos prédécesseurs en spéléologie qui, d'un petit ruisseau, faisaient un fleuve et, d'un rocher à franchir, une escalade périlleuse. D'emblée, nous avions été séduits par les possibilités qui devaient subsister dans ces deux cavités et en avions décidé l'exploration.

Nous avons alors consulté la littérature. MARTEL (il faut toujours en revenir à lui) donne dans « la France ignorée » un très bon résumé de la question et signale l'intérêt que présentent les résurgences (goules) de Foussoubie, de la Guigonne et de Mayaguar. Dans toutes ces cavités, des lacs ou des siphons ont arrêté la progression.

Plus tard, JEANNEL et RACOVITZA nous apportent d'utiles précisions sur la question.

Le programme paraissait riche, mais l'expérience nous a appris à ne plus nous passionner, dans notre région, sans compulser le résultat des recherches de R. de JOLY.

Il les a en effet, parcourues, toutes ces rivières souterraines de l'Ardèche, avec GÈZE et DUJARDIN-WEBER, mais la hauteur des eaux ne lui avait pas permis de pousser plus loin que ses prédécesseurs.

Au cours de ces dernières années, le Docteur BALAZUC a fouillé, en biospéléologue, quelques-unes de ces cavités et signale à nouveau leur intérêt.

La difficulté de la prospection dans ces gorges réside dans leur isolement et dans l'absence de routes d'accès. La perspective de longues heures de marche d'approche n'est pas très agréable et la voie de l'eau paraît être plus facile et plus normale. Mais

il n'est guère possible pour la plupart des spéléologues de s'attacher pendant huit jours un batelier et sa barque. Nous avons donc décidé d'effectuer la descente par nos propres moyens, à savoir des kayacks démontables et nous pensons que c'est la méthode la plus agréable et la plus rationnelle de prospection en rivière navigable. Seuls le poids et le volume du matériel de spéléologie sont de sérieux inconvénients.

Une campagne de huit jours dans les Gorges de l'Ardèche avait donc été prévue pour le mois d'août avec un seul objectif : les rivières souterraines.

De leur côté, nos collègues du Spéléo-Club de Montpellier avaient projeté de faire une campagne dans cette même région au mois de juillet.

Nous décidons (comme nous l'avons toujours fait) de travailler en synchronisation et de nous tenir au courant des résultats obtenus. Peu avant notre départ, LAURÈS, Président de ce Club, nous signale que ses coéquipiers ont passé la voûte basse de Foussoubie, découvert de nouvelles galeries à Midroï, et ont exploré une nouvelle résurgence et divers avens sur le plateau. Fort aimablement, il nous indique les possibilités, délicates il est vrai, de Foussoubie et du Midroï.

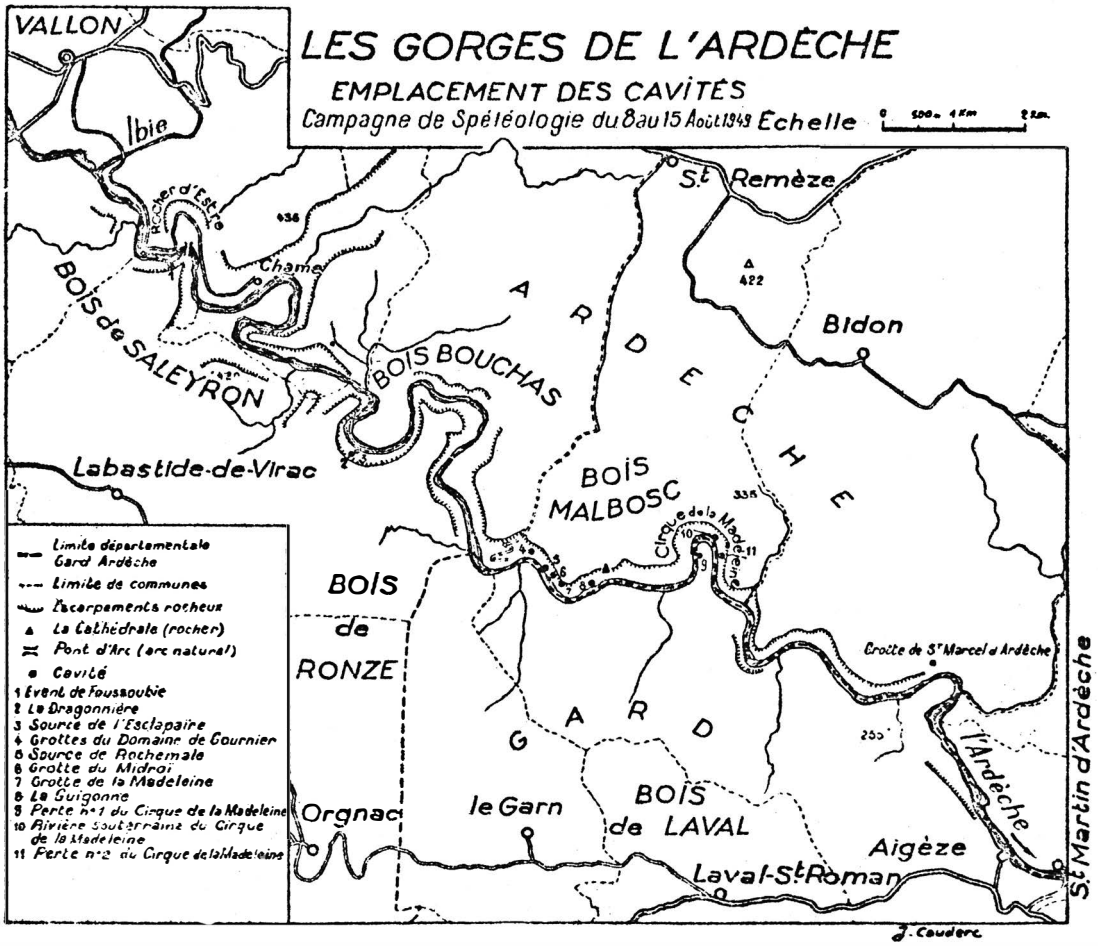
Il nous restait beaucoup à faire et nous avons été loin de pouvoir tout examiner en huit jours. Nous avons surtout travaillé dans trois cavités, les trois plus connues : la résurgence de Foussoubie, la Dragonnière, le Midroï. Dans les trois nous avons poussé plus loin que nos devanciers, au prix de considérables efforts physiques : bains et escalades. Partout où le passage du bateau n'était plus possible nous avons eu recours au bain et, en fin de campagne, il nous était à peine plus pénible de nous immerger dans l'eau souterraine que dans celle de l'Ardèche. Un mât nous aurait rendu service pour les escalades. Nous l'avons remplacé à Foussoubie par « un autre moyen artificiel » qui aurait dû faire rougir des membres du C. A. F. mais, en spéléo, tout est un moyen et non une fin.

A Foussoubie et au Midroï nous avons eu pour compagnon Ch. CLARON, du Spéléo-Club de Montpellier. Nous tenons à le remercier ici de son amicale collaboration et de l'aide efficace qu'il nous a apportée.

Nous ne ferons que résumer ce qui a été fait en juillet par le Spéléo-Club de Montpellier. Notre ami LAURÈS publiera de son côté ses travaux.

Pour ne pas être amenés à des publications de plans similaires nous ne donnerons pas celui du Midroï. Nos observations seront incluses dans le plan du Spéléo-Club de Montpellier.

Nous décrirons les cavités dans l'ordre où nous les avons explorées, c'est-à-dire d'amont en aval en suivant l'Ardèche.



Évent de Foussoubie [1] (1)

Situation

Commune de Labastide-de-Virac (Ardèche) et non de Vagnas comme M. R. de Joly l'indique. Rive droite de la rivière à 500 mètres en avant du Pont d'Arc. — X = 765,3 — Y = 233.4 (2).

Sur le bord de la rivière, une faible émergence pérenne sort sous des rochers. A 12 mètres au-dessus, derrière des blocs éboulés, s'ouvre un large porche à double entrée.

---

(1) Les chiffres entre crochets correspondent aux chiffres reportés sur le plan général et indiquent l'emplacement des cavités ou des sources.

(2) Pour toutes les cavités décrites, la carte utilisée est la carte E.M. au 1/50.000e Orange NO.

Historique

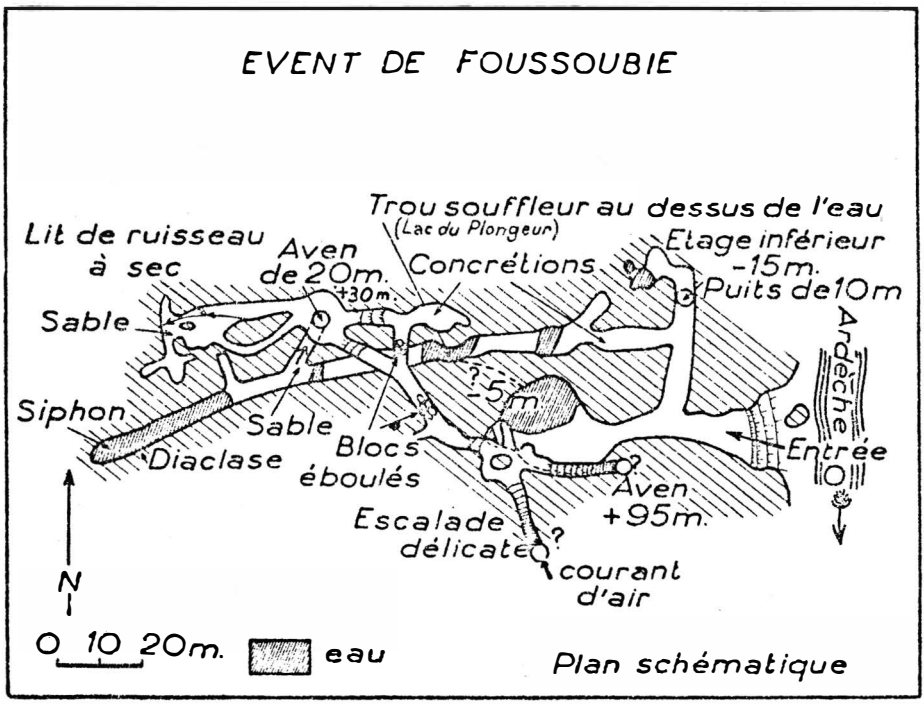
1892. — M. GAUPILLAT l'explore en majeure partie; il est arrêté au « lac du plongeur » par une voûte basse avec fort courant d'air.

1933. — M. R. DE JOLY s'arrête au même lac.

1949. — En juillet, le S.C.M. franchit la voûte basse et parcourt 150 mètres de nouvelles galeries; il s'arrête au bout d'une diaclase noyée par l'eau. Il nous signale la possibilité de poursuivre en escaladant une cheminée.

Problème hydrologique

Sans que rien ne l'ait jamais prouvé, l'évent de Foussoubie (appelé aussi Goule par MARTEL, d'où confusion) serait la réapparition des eaux enfouies à la « Goule de Foussoubie » située à 3 km 5 sur le plateau de Vérac et explorée par MM. GAUPILLAT et R. DE JOLY. Mais ce dernier met en doute la communication entre les deux cavités (écart entre les températures); il émet l'hypothèse d'une réapparition à Foussoubie d'une perte de l'Ardèche.



Description et exploration du 7 août 1949

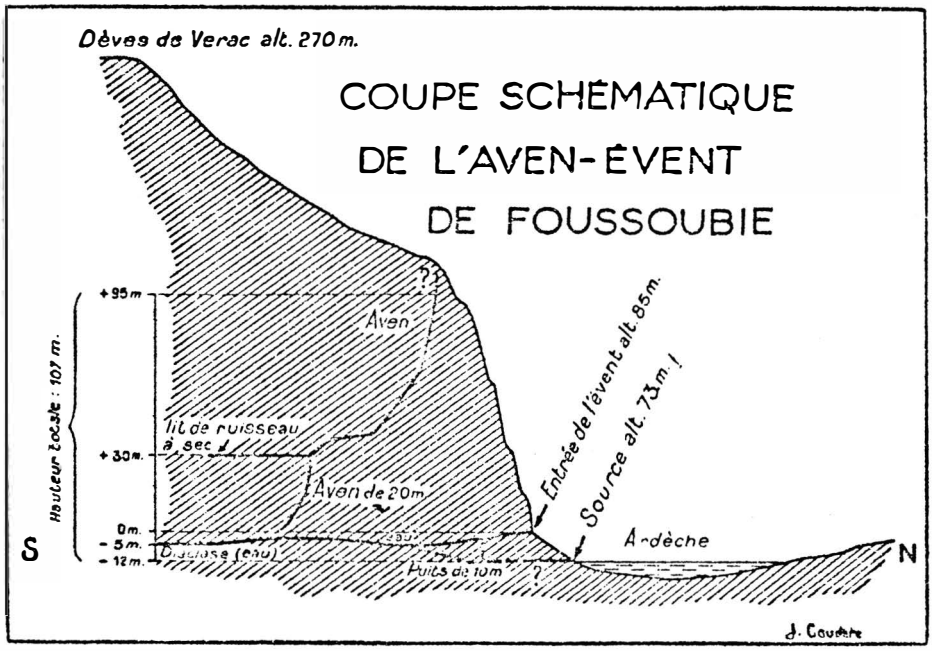
Rappelons brièvement que la grande entrée conduit dans une vaste galerie remplie de sable et se terminant au bout de 80 mètres sur un lac siphonnant. De ce lac vers l'E s'écoule un petit ruisseau (débit 2 à 3 l./s.) qui s'infiltre dans le sable. C'est certainement l'origine de la source. Nous avons capturé dans ce lac des *Niphargus*. A 40 mètres de l'entrée, une galerie concrétionnée de 60 mètres de long aboutit à un puits par où l'on accède, à — 15, à une poche d'eau au

niveau de l'Ardèche. Au fond, nous notons un petit récessus avec un gour. Nous ne trouvons pas le passage conduisant à la salle des stalactites signalée par M. R. DE JOLY.

Du milieu de cette galerie s'amorce un boyau de direction E, qui débouche sur une autre galerie E-O. A l'E, colmatage; à l'O, la galerie se poursuit. Elle est coupée par un lac de 1 mètre de profondeur et, 30 mètres plus loin, par le « Lac du Plongeur » long de 20 mètres; la voûte s'abaisse à toucher presque le niveau de l'eau ce qui oblige à plonger pour passer, mais laisse cependant souffler un fort courant d'air. Sur l'autre rive on aborde sur une grève d'argile, le parcours reprend, rapidement interrompu par un nouveau lac débouchant sur une grande diaclase. A l'O, la galerie se poursuit dans une diaclase pleine d'eau que nous explorons à la nage. Nous nous arrêtons devant un siphon où nous voyons les initiales du Spéléo-Club de Montpellier, gravées quelques jours auparavant.

A l'E, une remontée dans du sable conduit au pied d'une croupe stalagmitique. L'escalade en est très difficile, les prises ne tiennent pas. Nous battons en retraite.

Le lendemain (8 août 1949), accompagnés de Ch. CLARON nous revenons à l'attaque, transportant une lourde échelle rigide, en bois, longue de 5 mètres, ainsi que des sacs étanches pour passer nos vêtements au « Lac du Plongeur ».



Malgré l'aide de l'échelle, l'escalade demeure des plus délicates, surtout la « sortie ». A + 30 mètres on prend pied au flanc d'une grande salle où débouchent trois galeries de dimensions importantes.

— *La galerie d'O* conduit à un réseau concrétionné d'une centaine de mètres. Sur le sol sablonneux, le lit d'un ruisseau à sec se perd à l'Ouest.

— *La galerie E*, ascendante, conduit à une grande salle à voûte basse concrétionnée. Au fond, pertuis avec léger courant d'air.

— *La galerie SE* est reliée à la galerie S. Elle est également ascendante mais encombrée de gros blocs, elle donne accès à des salles et boyaux supérieurs que nous avons pu remonter jusqu'à + 95 mètres. A ce niveau l'escalade devient très délicate mais peut être continuée. Elle conduirait probablement en surface comme le laissent prévoir divers débris et le courant d'air toujours présent.

Le plan et la coupe ci-joints nous montrent, mieux que le texte, la grande remontée effectuée de 0 à + 95 mètres.

L'Event de Foussoubie se transforme donc maintenant en goule-évent-aven de plus de 100 mètres. Le plateau du Devès de Vérac est encore à 20 ou 40 mètres plus haut. La dénivelée totale serait donc approximativement de 120 mètres (il faudrait revoir l'aven du Grand Devès).

Le problème hydrologique n'est pas résolu. D'où vient l'eau? Peut-être de la Goule de Foussoubie. Nous n'en savons pas davantage que nos prédécesseurs.

Le bilan des deux campagnes (S.C.M. et S.C.A.L.) nous permet de considérer comme seul résolu le problème topographique de l'Évent de Foussoubie. Le « Lac du Plongeur » a été franchi, un siphon de très mauvais aloi qui ne se désamorce probablement jamais a été atteint.

Nous avons suivi le courant d'air qui ne vient pas du cours pérenne mais d'un système d'avens et de galeries remontant jusque sur le plateau.

L'exploration de cette cavité nous permet d'émettre une remarque. Il est en effet rassurant de constater, du point de vue géographie générale, que le niveau du « Lac du Plongeur » n'a pas bougé depuis 1892. Notre exploration a eu lieu pendant une période de grande sécheresse et 10 centimètres à peine séparaient la voûte de l'eau comme à l'époque des explorations de MM. GAUPILLAT, R. DE JOLY, JEANNEL et RACOVITZA.

RIVIÈRE SOUTERRAINE DE LA DRAGONNIÈRE [2] [3]

Situation

Commune de Labastide-de-Virac (Ardèche). En rive droite de la rivière, dans la boucle du château de Gaud, au bas du sentier descendant du hameau des grottes.

X = 767,9 — Y = 230,7 — Z = 80 mètres.

Sur le bord de la rivière, une faible émergence (Esclapaïre-Dragonnière) de quelques litres/seconde sort d'une fissure; à 12 mètres au-dessus, en retrait sur la falaise, s'ouvre le vaste porche d'entrée de la cavité (seulement visible en remontant l'Ardèche).

Historique

Le Dr RAYMOND, en 1894, découvre la cavité et en explore la majeure partie.

JEANNEL et RACOVITZA n'en reconnaissent que la première partie.

En 1937, R. DE JOLY est arrêté à la voûte basse, DUJARDIN-WEBER plonge, mais ne poursuit pas l'exploration.

En juillet 1949 le S.C.M. s'arrête devant la voûte basse.

Problème hydrologique

Le grand intérêt des résultats de notre exploration de la Dragonnière réside tout entier dans le mystère dont le Dr RAYMOND a entouré la cavité.

Les galeries décrites sous le nom de galeries inférieures sont des trop-pleins intermittents. Nous n'avons pas l'impression que la Dragonnière fonctionne comme perte bien que les entrées soient noyées lors des crues : nous n'avons trouvé aucun des débris végétaux habituels des pertes. Il est aussi possible que la cavité soit nettoyée après la crue par un renversement de courant.

En résumé, il semble que la Dragonnière soit l'issue d'une grande rivière souterraine d'origine encore inconnue dont le creusement insuffisant n'a pu égaler celui de l'Ardèche ce qui explique les diverses petites issues de l'eau dans la rivière par des fissures préexistantes (et non par une grande galerie creusée par l'eau).

Remarquons que la même observation peut être faite pour Foussoubie, Midroï et Mayaguar dont toutes les entrées principales s'ouvrent à une dizaine de mètres au-dessus de la rivière. Le mystère de la Dragonnière posé par le Dr RAYMOND, entretenu par MARTEL, DE JOLY et, plus récemment, par le Dr BALAZUC, paraît ne plus exister et n'avoir jamais existé. La solution la plus simple est, en fait, la vraie.

Biologie

Il ne nous est pas possible de donner dans cette note les résultats de nos captures biologiques dont les déterminations ne sont pas encore achevées, mais nous ne pouvons pas traiter de la Dragonnière sans rappeler qu'elle est la première station du splendide crustacé isopode *Sphœromides Raymondi* DOLFUS et qu'elle en est restée l'unique jusqu'en 1948, année au cours de laquelle nous avons eu la joie de capturer ce Cirolanide dans la région de Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault) dans la grotte des Cents-Fons où il vit en compagnie d'un autre Cirolanide le *Faucheria Faucheri* (capture non publiée). Cette association n'a pas été signalée à la Dragonnière alors que le *Niphargus Virei* accompagne le *Sphœromides* dans les deux stations. D'après RACOVITZA, le *Sphœromides Raymondi* est apparenté aux *Bathynomus*, Isopodes abyssaux géants longs de 20 centimètres connus dans le golfe du Mexique. Les deux espèces dérivent d'une même souche ayant habité le littoral des mers du Crétacé et connue à l'état fossile (*Palæga*) (1).

GROTTES DU DOMAINE DE GOURNIER [4]

Nous décrivons sous ce nom un certain nombre de petites cavités situées dans le domaine de Gournier. Le seul intérêt de cette description est d'éviter à d'autres prospecteurs de refaire ces explorations. Ces cavités nous ont été indiquées par le propriétaire du Domaine de Gournier, M. JOUVE (2), qui espérait trouver une relation entre ces grottes et la rivière souterraine du Midroï située un peu plus en aval.

---

(1) Voir notre étude (à paraître) dans le bulletin de la Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire, Toulouse, dans laquelle, avec A. BONNET et P. QUEZEL, nous donnons les significations biogéographiques de ces captures.

(2) Nous sommes heureux de remercier ici M. JOUVE qui a été notre co-équipier pendant plusieurs jours. Il sera d'un très grand secours pour tous ceux qui désireront prospecter la région. En effet, M. JOUVE possède sur le bord de l'Ardèche, dans sa propriété, un relai de campeurs. Il a relié la maison Forestière de Malbose et Gournier par une piste (non encore figurée sur les cartes) et praticable en Jeep. M. JOUVE s'est révélé non seulement d'une grande hospitalité mais encore un charmant guide et compagnon d'exploration dans les grottes du Midroï, de la Madeleine et de la Guigonne où il a accompli des prouesses sportives de grande envergure.